

8^{ème} Université d'Eté du Secteur Langues du GFEN
Vénissieux, 22-25 août 2016

Réussir en langues...
Savoirs, gestes et situations à construire

Ouverture

Lundi 22 août 2016

Maria-Alice MEDIONI

*Réussir en langues*¹, c'était déjà le titre du premier livre publié par le Secteur Langues du GFEN. C'était en 1999, il y a déjà 17 ans...

Nous avons tremblé lorsque notre éditeur, André Soutrenon nous avait proposé un tel titre : ça mettait la barre haut ! Double pari, double défi : d'une part, la réussite des élèves, mais aussi celle des enseignants, puisque le sous-titre — *Un savoir à construire* — visait tout autant l'apprenant que l'enseignant ou le formateur ; d'autre part, la réussite du collectif — le Secteur Langues du GFEN — qui se relevait d'une période quelque peu troublée.

Pari tenu ?

Pour ce qui est de la réussite du collectif, c'est sans doute plus facile à percevoir : le nombre d'adhérents du Secteur Langues, d'événements que nous créons chaque année et de participants à ces différentes initiatives — nous sommes 80 à cette UE — en témoignent largement, ainsi que le fait que le Secteur Langues compte 3 antennes dynamiques : Lyon — le pôle historique —, Toulouse puis Paris-Ile de France-Nord.

En ce qui concerne la réussite des élèves et celle des enseignants, vous savez tout comme moi combien dans ce « métier impossible », ce type de démonstration est difficile à faire... Mais ce qui est certain, c'est que cela reste notre objectif, ce qui nous anime et nous conduit à travailler sans relâche et que le premier ouvrage du Secteur Langues, qui porte ce pari, en est à sa 3^{ème} édition, ce qui n'est pas rien dans ce domaine... Et vous trouverez à cette UE la dernière publication du collectif, la 5^{ème}, *Débuter. Pratiques de classe et repères pour enseigner*, tout chaud sorti de chez l'imprimeur...

Nous avons donc repris pour cette UE ce titre, *Réussir en langues*, parce que comme dit le poète : *Rien n'est jamais acquis à l'homme/Ni sa force, ni sa faiblesse*... Nos faiblesses ne sont jamais définitives, elles peuvent être des aiguillons pour explorer de nouvelles voies ; et ce que l'on pense solide a besoin d'être reconsidéré à l'aune des questions nouvelles qui surgissent sans cesse... La notion de réussite est largement réinterrogée aujourd'hui : de quelle réussite parle-t-on ? Le texte qui figure sur la plaquette de l'UE et que vous retrouverez dans le dossier du participant, présente les trois acceptions les plus communément admises —

¹ Voir ici : http://gfen.langues.free.fr/publications/publications_reussir.html

exécuter quelque chose avec succès, aboutir dans un projet, trouver une issue — qui, on le sait, ne sont pas totalement équivalentes.

Cette question de la réussite, je n'ai pas pu m'empêcher de la regarder ces derniers jours à la lumière de l'actualité sportive. Comme la plupart d'entre vous, je suppose, j'ai regardé les retransmissions des Jeux Olympiques à la télévision. Seulement quelques épreuves d'athlétisme, la préparation de l'UE ne m'ayant pas permis de me régaler d'un spectacle souvent extraordinaire. On me rétorquera qu'on a là, justement l'extraordinaire : des athlètes qui sont réunis pour réussir au plus haut niveau, de l'excellence pur jus, et que le mot athlète vient de *athletos*, en grec, qui signifie combat, qu'il s'agit d'être le meilleur, de battre ses adversaires...

Certes, mais c'est aussi le combat pour le dépassement, faire mieux que la veille, et, pour cela, comprendre afin de réussir, comme ce coureur du 200 mètres interpellé par un journaliste, juste après une série, encore essoufflé par l'effort produit, qui analyse sa course, depuis le démarrage un peu médiocre, jusqu'à la remontée qui lui a permis de se qualifier : il décrit ses gestes, les commente et évalue les décisions à prendre pour l'épreuve suivante. Extraordinaire, oui, mais ne nous y trompons pas : un extraordinaire servi par un quotidien nourri de persévérance, de confrontation à des problèmes et à leur résolution, de recherche de stratégies, de constructions de savoirs et de gestes ; un extraordinaire accompagné par un entraîneur, une équipe qui encourage, stimule, offre son regard à la fois exigeant et complice pour regarder, analyser, comprendre.

Rien de commun avec ce qui nous occupe ? Nos élèves ne sont pas des athlètes, me dira-t-on... Et bien, pour reprendre la belle formule de Rousseau, ne pourrait-on pas dire : « Faites-en des athlètes afin qu'ils le deviennent » ! Faire en sorte que les apprenants connaissent des situations qui leur fassent expérimenter le plaisir de se mesurer à un obstacle qui peut être surmonté grâce à la compréhension des situations, l'utilisation de ressources, l'élaboration de stratégies ; et le plaisir du dépassement, comprendre que l'effort et la persévérance sont utiles lorsqu'ils sont promesse de réussite. La notion de défi est essentielle à l'apprentissage, car comment donner le goût d'apprendre, faciliter la prise de risque, s'il n'y a pas invitation à l'aventure, au dépassement des obstacles et des fatalités ?

Et la compétition ? Parce que réussir peut être compris comme réussir contre les autres... Eh bien nous laisserons cela au domaine du sport — dit de compétition, justement... —, à une pratique sociale qui correspond au moment de la performance finale, pour nous intéresser davantage à ce qui permet, en amont, la réalisation de telles performances et nous centrer sur la notion d'ambition. L'ambition ou « l'épopée de soi », pour reprendre le titre d'un livre de Vincent Cespedes², parce que ce qui prime c'est le défi qu'on se lance à soi-même plutôt que la mise en concurrence avec les autres. Mais aussi, et surtout, l'ambition pour tous. C'était d'ailleurs le titre de notre 12^{ème} RV de novembre dernier, « De l'ambition pour tous ! »³ auquel nous avons convié Marie-Aleth Grard, Vice-présidente d'ATD Quart Monde et Rapporteuse au CESE (Conseil Économique Social et Environnemental) du texte "Une école de la réussite pour tous"⁴, et dont je vous fais partager ces quelques lignes :

« [cet avis] aborde la question de la réussite en mettant l'accent sur les publics

² Vincent Cespedes (2013). *L'ambition ou l'épopée de soi*. Flammarion.

³ Voir ici : http://gfen.langues.free.fr/activites/RDV/RDV_nov2015.pdf

⁴ Voir ici : http://www.lecese.fr/sites/default/files/pdf/Avis/2015/2015_13_ecole_reussite.pdf

les plus défavorisés, notamment ceux marqués par la grande pauvreté. Non pas parce qu'il considérerait que le problème de l'échec ne touche que ces publics mais parce que, comme le précise le texte de cette saisine « l'action en faveur des publics les plus défavorisés et de leurs apprentissages conduit en réalité à améliorer la réussite de tous... » : à travers cette priorité, c'est bien l'amélioration des résultats de tous qui est visée ».

C'est bien cette notion de la réussite que nous défendons au GFEN et pour laquelle nous mettons en œuvre les pratiques que vous connaissez et que vous allez retrouver dans cette UE, dans une perspective de lutte contre les inégalités. Car, pour poursuivre l'analogie avec le sport, et plus particulièrement les JO, contrairement à la belle invitation de Pierre de Coubertin, il ne suffit pas de participer⁵. Comme dans la classe, où il ne suffit pas de lever la main et de répondre aux questions pour s'acquitter de son métier d'élève, de faire « au moins » les exercices et remplir les fiches quand on est dans un établissement d'éducation prioritaire. Apprendre suppose bien davantage, comme le propose Philippe Perrenoud à travers le sommaire d'un de ses articles : apprendre c'est désirer, persévérer, construire, interagir, prendre des risques, changer, exercer un drôle de métier, mobiliser et faire évoluer un rapport au savoir⁶ :

« C'est la construction-crédation du chemin, la com-préhension de l'itinéraire emprunté et des aventures et découvertes possibles à cette occasion qui vont permettre d'avancer vers le but visé et d'atteindre l'objectif souhaité. Si cette création est personnelle, elle n'en est pas pour autant solitaire. C'est ce paradoxe — com-prendre : prendre pour soi et ensemble —, garde-fou à la toute-puissance et « augmentateur » de l'action, qu'il s'agit de faire vivre aux apprenants à travers l'accompagnement et les situations réflexives mis à leur disposition »

Voilà donc les pistes que nous avons choisi de vous proposer dans cette UE : le défi, la compréhension comme condition de la réussite, l'accompagnement nécessaire pour cet objectif. Mais gageons qu'il y aura bien d'autres choses encore à se mettre sous la dent...

Bon travail à nous tous.

⁵ Pierre de Coubertin : « Le plus important aux Jeux olympiques n'est pas de gagner mais de participer, car l'important dans la vie ce n'est point le triomphe mais le combat ; l'essentiel, ce n'est pas d'avoir vaincu mais de s'être bien battu ».

⁶ Philippe Perrenoud, « Qu'est-ce qu'apprendre » in *Enfance et Psy*, n° 24, 2004, p. 9-17. En ligne sur : http://www.unige.ch/fapse/SSE/teachers/perrenoud/php_main/php_2004/2004_08.html